

CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-OUEST



8 milliards d'humains, une seule Terre

En août dernier, Edgar Kesteloot, ancien conseiller scientifique bien connu de l'émission télévisée « Le Jardin Extraordinaire » a rejoint la communauté des centenaires. Belle illustration de l'allongement spectaculaire de la durée de vie dans les pays développés. Mais **2022** est aussi l'année où la population mondiale a atteint les 8 milliards d'habitants. On mesurera mieux la signification de ce chiffre en le comparant à celui recensé en **1922**, année de naissance de celui qui fut aussi président des Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique (à présent Natuurpunt et Natagora) : **moins de 2 milliards** ! Après avoir stagné ou augmenté très lentement pendant des millénaires, la population mondiale s'est mise à croître rapidement il y a deux siècles et l'on estime qu'elle atteindra en 2050 les 10 milliards.

Si, face à une telle explosion démographique couplée à un développement industriel sans précédent, la menace d'un dérèglement climatique était prévisible et annoncée depuis des décennies, son accélération a été grandement sous-estimée au point que des phénomènes climatiques extrêmes (canicules et vagues de froid records, tempêtes, tornades et cyclones dévastateurs, sécheresses et incendies, fonte des glaces...) semblent devenir la norme des prochaines décennies. Comme il est illusoire de penser pouvoir agir sur le nombre des habitants à court terme, il faut se concentrer plus que jamais sur leur mode de vie afin de les rendre plus respectueux de l'environnement et plus économes en ressources.

Et en matière de ressources, on ne peut s'empêcher de rappeler qu'en 2022 c'est déjà le 28 juillet qu'a eu lieu le « jour du dépassement », date à laquelle la consommation en ressources de l'ensemble de l'humanité surpasse ce que la Terre est capable de produire et de renouveler en un an. À ce rythme, l'humanité aurait besoin de 1,75 Terre pour subvenir à ses besoins.

Une certaine prise de conscience s'est fait jour dans plusieurs États qui ont mené des politiques et des actions ambitieuses en faveur du climat. D'autres acteurs, tels les entreprises et les villes, se sont également engagés dans la lutte contre le changement climatique. Enfin, partout dans le monde, des citoyens se mobilisent pour que l'urgence climatique devienne une priorité. Même si l'accord de Paris de 2015 constitue une avancée primordiale dans la lutte des États contre le changement climatique, il reste encore un long chemin à parcourir.

Mais au rythme actuel de la décarbonisation du monde, l'objectif de limiter la hausse des températures sur terre à 1,5° paraît de plus en plus difficile à atteindre.

*Pour en savoir plus : Atlas de la population mondiale. Editions Autrement.
www.autrement.com*



Bulletin trimestriel N° 328 : 52^e année / octobre – décembre 2022

Publié avec l'aide de la Commune de Ganshoren

Editeur responsable : Jean Rommes, Avenue du Cimetière 5, 1083 Bruxelles

Cotisation annuelle CEBO : 5 € minimum / Compte BE69 3101 4929 1978

Cotisation annuelle Amis du Scheutbos : 5 € minimum

Compte BE25 0015 4260 8982

Lapin de garenne. Photo : Magalie Tomas Millan

Visites guidées des réserves naturelles du Poelbos et du marais de Jette



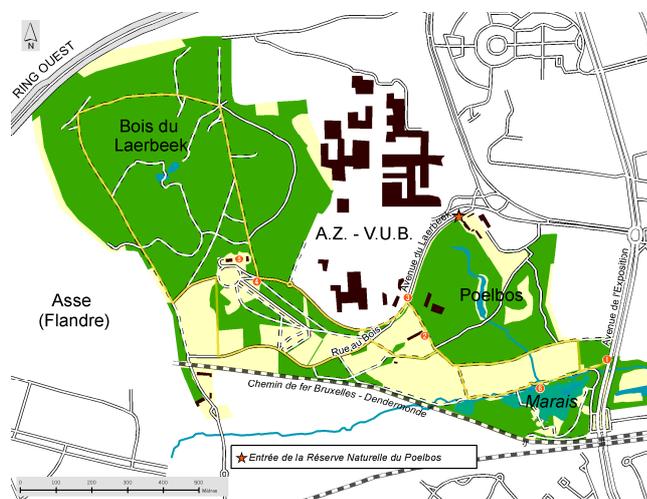
Zone Spéciale de Conservation Vallée du Molenbeek



les samedis 1er octobre, 5 novembre et 3 décembre

R.V. à **14 h** à la réserve du Poelbos, avenue du Laerbeek 110 à Jette
(bus 13, 14, 88 > terminus UZ-VUB - tram 9 > arrêt UZ Brussel).

Inscription obligatoire (nombre de participants limité) :
rommes.jean@gmail.com - 02/427 77 57 (répondeur)
Bottes ou chaussures imperméables. Chiens non admis.



La résilience du lapin de garenne

Il y a 70 ans, plus précisément en juin 1952, une maladie virale était inoculée en France à des lapins : la myxomatose. Elle fut la cause d'un recul généralisé de cette espèce, non seulement outre-Quévrain mais également dans nos régions. Plus près de nous, depuis les années 90, une autre maladie virale connue sous le nom de RHD, VHD ou VHS, élimina entre 80 et 90 % de la population. En outre, en 2010, un second variant (RHD-2) fit son apparition en France avant de s'étendre en Belgique et aux Pays-Bas. Ce variant est responsable d'une mortalité très variable (de 5 à 75 %).



Photos : Magalie Tomas Millan (sauf mention contraire)

Reproduction et longévité

Heureusement pour l'avenir du lapin, sa réputation d'espèce prolifique n'est pas usurpée. Dès l'âge de six mois pour les femelles et de 8 à 9 mois pour les mâles, les jeunes lapins sont sexuellement actifs. La période de reproduction s'étale de février à fin juin, avec un pic en avril et mai. Une femelle a 4 à 6 portées par an d'environ 5 jeunes, aveugles à la naissance. Etant donné que souvent les lapereaux ne sont nourris qu'une fois par jour et ne reçoivent qu'un minimum de soins, leur mortalité est élevée (jusqu'à 75 % des jeunes meurent au cours des 3 premiers mois). La longévité dépasse rarement 2 ans : aux maladies évoquées plus haut, s'ajoutent le trafic routier et la prédation naturelle exercée par l'hermine, la belette, le putois et le renard. Les lapereaux sont souvent victimes de rapaces (buse, autour, épervier).



Ces deux lapereaux morts constituent un garde-manger pour le renard. Photo : Christian Dauron



Le lapin albinos aux yeux roses est sélectionné pour des raisons esthétiques. Bien qu'entièrement blancs, certains animaux ont cependant assez de pigment pour que leurs yeux soient normalement colorés.

Habitat et nourriture

Le milieu de prédilection des lapins est constitué de prairies et pâturages entourés de bois, de haies et de friches. Creusé de préférence dans des terrains sablonneux, leur terrier est constitué d'un réseau étendu de tunnels, chambres et sorties de secours. Le lieu de mise-bas est constitué d'une galerie d'un mètre de long débouchant dans une chambre spéciale appelée « rabouillère ».

Ces animaux sont des végétariens dont le menu varie en fonction des saisons : plantes herbacées (principalement des graminées), tiges et écorces d'arbrisseaux, racines, graines et bulbes, plantes cultivées (céréales, carottes ou choux).

Organisation sociale

Le lapin est un animal sociable qui vit au sein d'une société bien structurée et stable, c'est-à-dire qu'elle se maintient toute l'année, avec cependant quelques variations dans le comportement des individus entre eux, variations qui correspondent aux périodes de reproduction et de repos sexuel, bien que les accouplements puissent avoir lieu en toute saison.

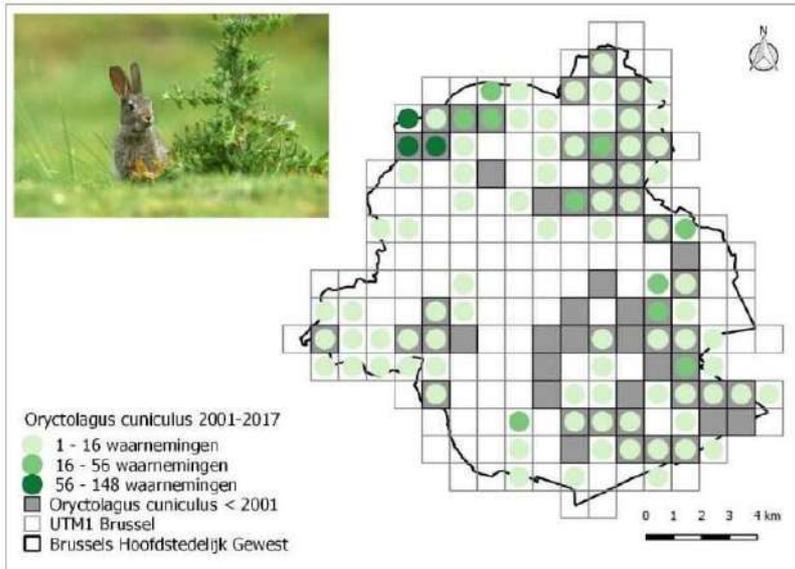
La garenne, point de ralliement de la population, est une juxtaposition de terriers, le plus souvent indépendants mais creusés à proximité immédiate, avec une volonté déterminée de se tenir rapprochés les uns des autres; les nouveaux terriers sont construits à la périphérie de la garenne, qui s'étend ainsi progressivement.



Répartition en Région de Bruxelles-Capitale

Le lapin est un des mammifères sauvages les plus répandus en Région de Bruxelles-Capitale, avec plus de 1000 observations enregistrées entre 2001 et 2017 et signalées dans 89 carrés kilométriques (sur 200). Seul le Centre-ville est déserté par cette espèce prolifique qui peut se rencontrer dans tous les parcs et espaces verts urbains.

Sources : Bruxelles Environnement.



C'est dans leur garenne que les lapins se reposent pendant le jour, chacun ayant son propre terrier; mais, par beau temps, il arrive qu'ils gîtent en solitaire, à l'abri d'une haie. Ils ne s'éloignent cependant jamais beaucoup de leur refuge, car ces animaux de nature sédentaire se satisfont d'un domaine restreint où ils circulent en suivant certaines passées, broutant ici et là avec d'autant moins d'inquiétude qu'ils sont à proximité de leur refuge. Chaque individu défend son domaine, et il est fréquent qu'un intrus, ou tout simplement un voisin, soit pris en chasse. Toutefois, les comportements territoriaux, qui s'amplifient pendant la période de reproduction, dépendent essentiellement de la position hiérarchique des individus. Les femelles les plus âgées, sont agressives vis-à-vis des autres lapines et des jeunes. Quant aux vieux mâles, dont le territoire est plus vaste que celui des femelles et qui s'éloignent davantage de la garenne, ils exercent un contrôle sur les lapines qui peut donner lieu à des affrontements; de plus, ils inhibent les plus jeunes qui, bien qu'ayant atteint la maturité sexuelle, ne se reproduisent que rarement au cours de leur première année.



Même si le lapin de garenne peut effectuer des petits bonds, ses pattes arrière sont beaucoup moins développées que celles du lièvre.



L'observation du lièvre au Scheutbos est devenue très rare au cours des dernières années.

Vous avez dit lagomorphes ?

Si leur denture leur permet de « ronger » à l'instar des rats et des souris, les lapins et les lièvres ne sont pas des rongeurs au sens zoologique du terme. En plus de deux grandes incisives sur chaque mâchoire, ces deux espèces apparentées regroupées dans l'ordre des Lagomorphes, possèdent deux autres dents de même type mais beaucoup plus petites, situées en arrière. Des différences profondes de taille et d'allure générale existent entre elles : le lapin progresse par séries de petits sauts, tandis que le lièvre procède par larges bonds ; à l'inverse des lapins, le lièvre ne creuse pas de terrier, et ses petits sont velus et aptes à courir dès la naissance.

Sa préférence pour des zones agricoles ouvertes a relégué le lièvre en périphérie de la Région de Bruxelles-Capitale. Avant la période couverte par l'Atlas des Mammifères de Bruxelles (2001-2017), 22 observations y étaient connues. L'enquête récente a permis de totaliser 209 observations. À l'exemple d'autres espèces bien reconnaissables, le lièvre est probablement davantage mentionné grâce à la création de nouveaux portails d'encodage, permettant une progression plus rapide des observations.

Les anciennes mentions antérieures à 2001 provenaient de huit carrés kilométriques différents, tous situés en périphérie. La moitié de ces carrés se trouvait à l'ouest, à Neerpede à Anderlecht, une des rares zones bruxelloises au caractère agricole prononcé.

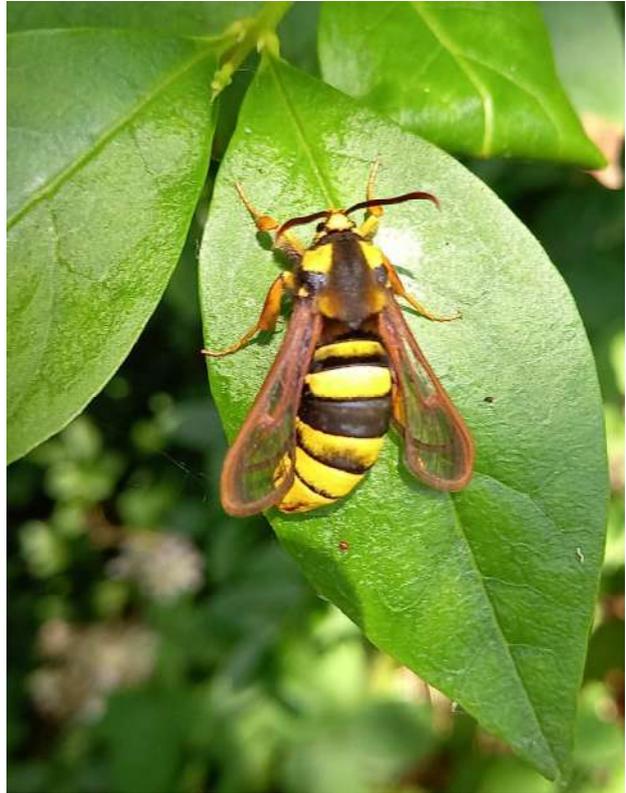
Durant la période couverte par l'Atlas, au moins une mention d'un lièvre a été enregistrée dans 18 carrés kilométriques. La zone principale de répartition se situe toujours à l'ouest, où l'espèce a été observée dans un nombre plus élevé de carrés et notamment dans le nord-ouest. Des lièvres ont été principalement recensés dans les carrés chevauchant les prairies et les champs de Neerpede (à l'ouest d'Anderlecht), mais également dans les prairies de deux zones vertes relativement étendues : le Zavelenberg à Berchem-Sainte-Agathe et le Scheutbos à Molenbeek-Saint-Jean. Cependant, depuis quelques années, très peu d'observations ont été signalées dans ces deux sites.

Un mimétisme performant

Rare observation d'une sésie du peuplier en juin dernier en lisière du bois du Laerbeek à Jette : ce papillon ressemble à s'y méprendre au frelon.

Ce n'est pas pour rien que ce lépidoptère nocturne est appelé sésie frelon ou sésie apiforme. Ses rayures jaunes et noires le font en effet ressembler à un hyménoptère piqueur. Ce phénomène de mimétisme s'applique, dans ce cas, à une espèce comestible pour des prédateurs tels que les oiseaux, qui revêt l'habit protecteur d'une ou de quelques espèces toxiques ou d'une âcreté très désagréable. Chez la sésie, le mimétisme est particulièrement abouti, car en plus d'en avoir pris les couleurs, elle vole exactement à la manière du frelon.

La ponte débute dès la fin de l'accouplement et se prolonge plusieurs jours, en raison des centaines de petits œufs rougeâtres émis. La chenille s'attaque principalement au peuplier noir et, à un moindre degré, au tremble. Très occasionnellement, elle peut se satisfaire de saule, tilleul, bouleau ou frêne. Les attaques de la sésie concernent toujours le collet de l'arbre, zone sensible s'il en est; mais aussi, quand elles existent, les grosses racines traçantes superficielles dont l'attractivité s'accroît au gré des lésions générées par les tondeuses, gyrobroyeurs et autres engins dévolus à l'entretien des espaces verts.



Le complet développement de la chenille dure 2 à 3 ans, parfois plus. Elle hiverne dans sa galerie à partir du mois d'octobre pour ne se réalimenter qu'au printemps suivant.

En fin de croissance, la chenille fore l'écorce de façon à préparer la sortie de la chrysalide. Puis, elle se confectionne un cocon plus ou moins allongé constitué de particules agglomérées de bois et d'écorce.

Quand la végétation est rase, ou peu abondante, les chrysalides vides sont très visibles et permettent aisément de repérer les émergences. Si, en raison de leur fragilité, les exuvies disparaissent rapidement, il est toujours très facile de détecter la présence de sésies car les trous de sorties du collet sont bien visibles et le restent des années durant.



Les principales caractéristiques de la famille des sésidés sont des ailes transparentes (dépourvues d'écailles), celles de la première paire longues et très étroites, une "queue" fournie, une activité diurne des imagos et des chenilles décolorées et glabres, xylophages dans le bois ou les racines d'arbres ou d'arbustes ou foreuses de tiges. La plupart des adultes ressemblent à des guêpes, des abeilles, des ichneumons...

Photo du haut (Robert Nys) :

*La femelle de la **sésie frelon** est plus grande que le mâle et son abdomen plus gonflé avant la ponte.*

Photo ci-contre (Magalie Tomas Millan) :

***Sésie fourmi** sur une salicaire au marais de Ganshoren. Sa chenille se nourrit aux dépens des saules.*

Le dessous des cartes

La carte géographique se singularise fortement par rapport aux autres papillons de nos régions. En 2022, les naturalistes l'ont revu avec plaisir après une chute de ses populations depuis 2018.

Les deux formes sous lesquelles la **carte géographique** apparaît au printemps et en été diffèrent tellement qu'on croyait avoir affaire à des espèces différentes. Pourtant le papillon orangé maculé de noir qui émerge dans les prairies de sa chrysalide à partir d'avril va bien donner naissance à un lépidoptère noir barré de blanc au début juillet. Du moins, au niveau du dessus des ailes, car sur le dessous, un même dessin bariolé rappelle la proximité entre les deux générations. La taille plus grande de la seconde forme est surtout marquée chez la femelle.

La fonction primordiale des écailles des papillons est la coloration. Celle-ci peut être obtenue de deux manières. Les écailles peuvent renfermer des pigments colorés ou avoir une structure particulière leur permettant de décomposer la lumière et de produire des irisations en renvoyant des couleurs différentes selon l'angle d'incidence de la lumière (diffraction de la lumière).

Selon leur nature, les pigments absorbent certaines longueurs d'onde et réfléchissent les autres. Parmi ces pigments se trouve la mélanine qui produit les noirs et les bruns. La quantité de soleil (et donc la quantité de mélanine) pendant le passage de la chenille à la chrysalide détermine la couleur finale de l'adulte (imago). En effet, les chenilles qui grandissent en automne et se nymphosent à cette période reçoivent moins de soleil qu'au printemps et produisent donc moins de mélanine, ce qui aboutit à une forme orange au printemps. À l'opposé, si le développement a lieu en été (mai-juin) avec plus de lumière du soleil, elles produiront plus de mélanine et l'adulte aura une couleur plus foncée.

Les œufs sont déposés en plusieurs rangées sur la surface inférieure des feuilles de la grande ortie, plante nourricière. Les jeunes chenilles noires de la seconde génération, qui présentent dorsalement et latéralement des rangées de tubercules épineux noirs ou ocre, vivent dans une sorte de nid et deviennent solitaires pour passer l'hiver sous forme de chrysalide.



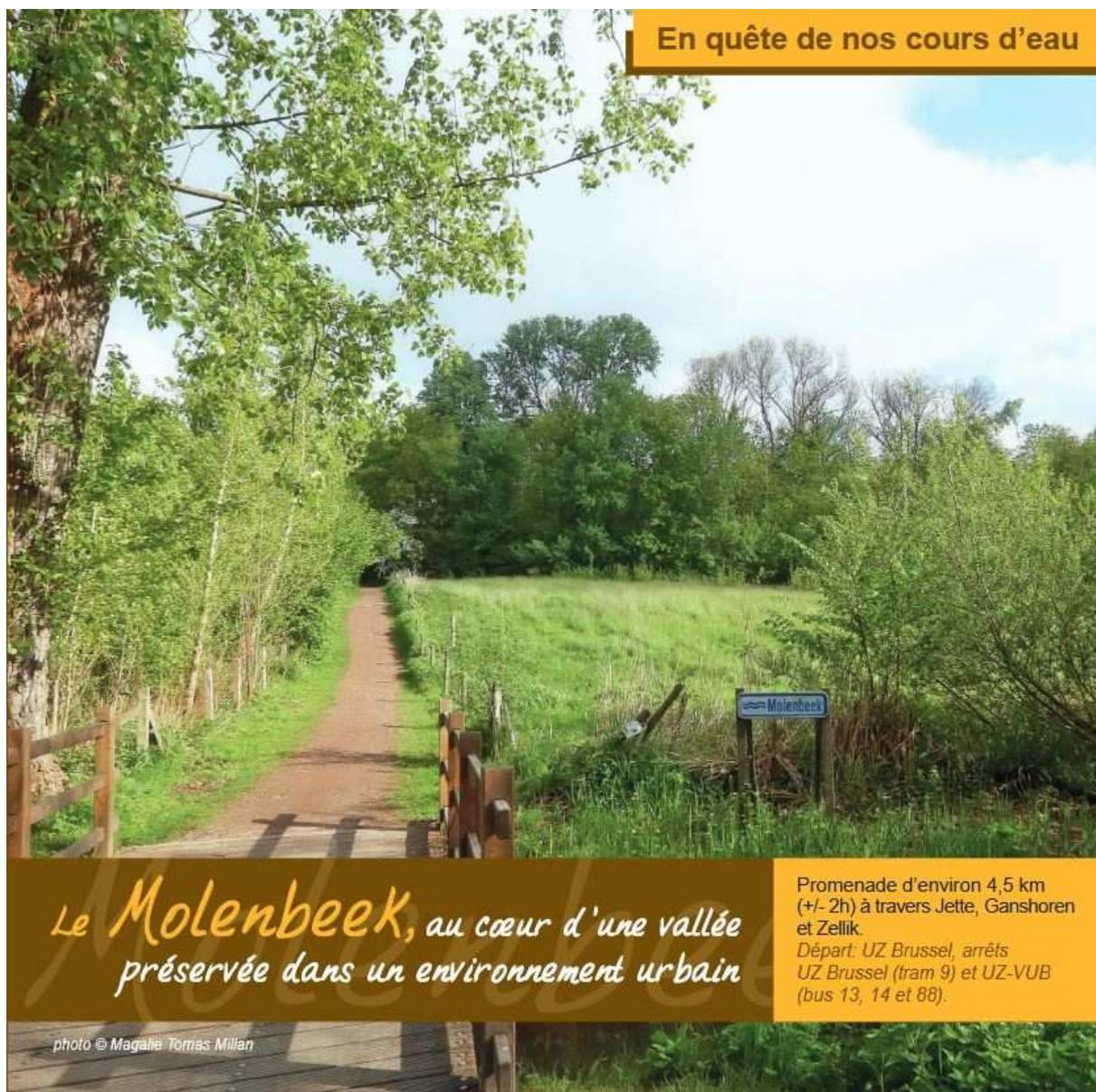
L'évolution des populations de papillons montre que ces insectes sont sensibles non seulement à l'augmentation de la température moyenne mais aussi à des périodes de sécheresse de longue durée. Ainsi, à partir de 2018, les observations du paon du jour et de la carte géographique ont commencé à décliner suite au dessèchement en été des orties dont se nourrissent leurs chenilles. Heureusement, des conditions plus favorables ont permis à ces deux espèces de reconstituer leurs effectifs, dès 2021 pour le paon du jour et cette année pour la carte géographique. Cette différence est probablement liée au décalage de leur cycle de vie respectif, le paon du jour hivernant au stade adulte.

Photos (Magalie Tomas Millan) :

Haut : forme printanière de la carte géographique.

Bas : forme estivale de la carte géographique.

Un nouveau topo-guide pour découvrir ou mieux connaître la vallée du Molenbeek à Jette, Ganshoren et Zellik



Partez à la découverte des cours d'eau de la vallée de la Senne à l'aide des guides de promenades « En quête de nos cours d'eau » édités par Coordination Senne.

Ces guides sont en vente au prix de 0,50 €/pièce au centre de documentation et d'information sur l'eau et la vallée de la Senne (quai des Péniches 2bis – 1000 Bruxelles) ou téléchargeable à partir d'octobre sur www.coordinationseenne.be

Programme d'activités des Amis du Scheutbos

(contact : leveque.jean@hotmail.com 0496/53.07.68)

www.scheutbos.be

Réservation obligatoire par mail à scheutbos@yahoo.com

Dimanche 23 octobre, 10 h-12 h 15

Les champignons du Scheutbos

En observant certaines des 400 espèces de champignons identifiées au Scheutbos, venez découvrir leurs modes de vie et de reproduction, leurs formes, couleurs, odeurs et saveurs, leur utilité...

Rendez-vous à 10 h au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue du Scheutbosch (1080 Molenbeek-Saint-Jean). Celle-ci s'amorce en face du terminus du bus 86, et à proximité de l'arrêt «Machtens» des bus 49 et 53.

Guides : Sabyne Lippens et Jean Leveque.



Samedi 29 octobre, 10 h-12h15

Vive le glandage ! Fruits et graines en automne

5 fruits par jour ? C'est bien plus que nous glanerons au cours de la promenade. Et, si tous ne sont pas comestibles, nous nous régalerons de la diversité de leurs formes, de leurs modes de dispersion et de leurs dénominations. Baies, drupes, gousses, akènes, capsules, siliques, caryopses, infrutescences... Tous vous révéleront leurs secrets.

Rendez-vous à 10 h au chalet des gardiens du Parc régional.

Guide : Hugo Hubert.



Zaterdag 29 oktober, 14 u-16 u 30

De paddenstoelen van het Scheutbos

Hans Vermeulen van Natuurpunt CVN zal ons de rijke diversiteit van paddenstoelen in het Scheutbos laten ontdekken. Meer dan 400 soorten zijn hier waargenomen geweest.

Afspraakplaats : om 14 u einde Scheutbosstraat (1080 Sint-Jans-Molenbeek) ter hoogte Chalet Parkwachters; terminus bus 86 of bushalte 49 en 53 Edmond Machtenslaan.

Gidsen : Hans Vermeulen en Jean Leveque.

Reservering vereist per e-mail naar scheutbos@yahoo.com



Dimanche 11 décembre, 10 h-12 h15 Montre-moi tes bourgeons, et je te dirai qui tu es !

Quel est cet arbre ? Pas si simple, lorsqu'il a perdu ses feuilles ! Heureusement, d'autres indices (écorce, bourgeons, fruits, forme de son port) permettent de l'identifier. Au cours de la promenade, nous jouerons les détectives à la recherche de ces indices. Puis, nous découvrirons qu'en secret, derrière leur dormance, ils restent bien actifs et préparent déjà le retour des beaux jours.

Rendez-vous à 10 h au chalet des gardiens du Parc régional.

Guide : Hugo Hubert.



Le Scheutbos, haut lieu du tourisme aviaire

Ceci n'est pas une blague : le 26 juin, deux vautours fauves (leur nom provient de la couleur dominante de leur plumage) planaient au-dessus du Scheutbos. Pourtant, avec ses 50 mètres de dénivellé, le Scheutbos ne ressemble pas vraiment à l'habitat habituel de ces grands oiseaux - les Pyrénées et quelques montagnes autour de la Méditerranée.

Si les observations du vautour fauve (*Gyps fulvus*) en Belgique sont rares, elles ne sont pas inédites : régulièrement, quelques individus au tempérament explorateur font une excursion vers le nord, mais en reviennent sans doute écœurés par le trop-plein d'hygiène qu'ils y constatent : pas un seul cadavre à se mettre sous le bec !

Ces grands oiseaux (2,60 mètres d'envergure) sont d'excellents planeurs et peuvent aisément parcourir quelques centaines de km sur la journée. Ils se nourrissent de cadavres d'animaux dans lesquels ils plongent la tête la première pour y arracher les muscles et viscères dont ils sont friands (oui, leurs manières de table laissent un peu à désirer). Ce faisant, ils s'enduisent la tête et le cou de sang et autres fluides résiduels, dont il convient de se débarrasser : on a beau être fossoyeur, on a de l'hygiène. Heureusement, l'évolution leur a facilité les choses : tête et cou sont couverts d'un léger duvet sur lequel les fluides sèchent et s'effritent aisément, bien mieux que sur les plumes ou la peau nue.

Mais revenons à nos visiteurs. Après avoir tournoyé au-dessus du Scheutbos et constaté l'absence de charogne (on s'excuse : nous n'avions pas mis le couvert), nos deux oiseaux dépités ont poursuivi leur route vers l'ouest où ils sont observés au-dessus... de l'autre Scheutbos, celui de Flandre près d'Eeklo ! <https://www.npmeetjesland.be/scheutbos-lembeke/>

Après les grues cendrées, les cigognes blanches et maintenant les vautours fauves, quels autres visiteurs aurons-nous encore le plaisir d'observer ?

Vautour fauve au Centre de gestion des déchets à Mont-Saint-Guibert. Photo : Marc Fasol



V

Vandalisme au Scheutbos

Vous vous rappelez que nous avons récemment transplanté quelques plantes aquatiques venant du parc régional (Leybeek) pour tenter de repeupler la grande mare du bois nord (bulletin CEBO 317, page 16). Pour les protéger de la voracité des oiseaux d'eau, nous avons construit deux enceintes de protection. Une de celles-ci vient d'être saccagée, et l'affiche explicative arrachée. Que peut-il bien se passer dans la tête de certains, si du moins il s'y passe quelque chose ?

Photos : avant et après



Et la lumière fut. Et la biodiversité fuit.

La lumière pollue. Les astronomes amateurs en souffrent. La faune - et même la flore - aussi.

La majorité des oiseaux migrateurs migre la nuit. Attirés par les agglomérations illuminées, ils sont détournés de leur trajectoire et consomment inutilement leur précieuse énergie, diminuant ainsi leurs chances d'arriver à destination.

Les insectes nocturnes, dont les précieux pollinisateurs que sont les papillons de nuit, sont attirés vers les lampes d'éclairage où – quand ils ne s'y brûlent pas carrément – ils sont victimes d'une prédation accrue. Certaines espèces de chauve-souris, qui ne sont pas trop dérangées par la lumière, en profitent outrageusement : c'est le cas de la pipistrelle commune (c'est pour cela qu'elle est si commune en ville). *A contrario*, d'autres espèces fuient la lumière et doivent chasser dans les endroits sombres devenus plus rares, et désertés par les insectes nocturnes : c'est une des raisons de la raréfaction du rhinolophe, par exemple.

Si les exemples ci-dessus montrent que certaines espèces sont attirées par la lumière, d'autres espèces l'ont en horreur. Pour elles, les zones éclairées font office de barrières, et le morcellement de leur territoire s'en trouve accru et le brassage génétique diminué.

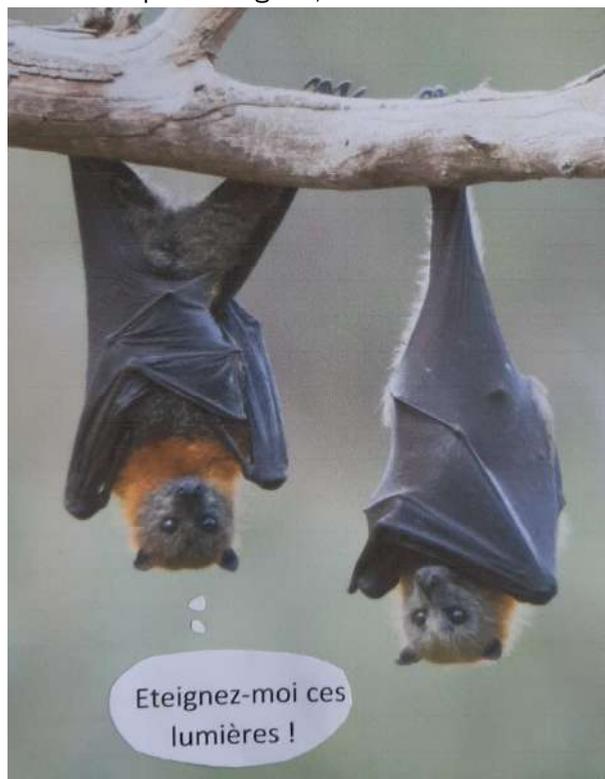
Sans oublier les espèces diurnes dont le rythme biologique est perturbé par la lumière, qui allonge inutilement leurs journées, les prive du repos nécessaire et les expose aux prédateurs nocturnes... Les animaux hibernant peuvent aussi retarder leur entrée en hibernation, trompés par des journées apparemment plus longues, et commencer leurs provisions de graisse à une période plus tardive et moins favorable (nourriture en diminution).

Même les arbres éclairés souffrent de la lumière : si cette dernière contient du rouge, l'arbre va « compter » des journées plus longues et retarder d'autant la chute des feuilles; le premier gel peut le surprendre alors que la couche de liège à l'attache de la feuille n'est pas encore formée.

Alors, vraiment indispensable cet éclairage au fond de votre jardin ?

P.S. : pour ceux qui veulent en savoir plus, consultez la fiche fort bien faite de Bruxelles Environnement :

https://document.environnement.brussels/opac_css/electfile/IF%20Biodiv%20Pollution%20Lumineuse%20FR



L'avenue du Sacré-Cœur à Jette, entre le parc de la Jeunesse et le Parc Roi Baudouin, fait partie du couloir de vol des chauves-souris. Une trentaine de luminaires y ont été équipés d'un éclairage LED orangé beaucoup moins perturbant pour les animaux nocturnes. Un élargissement à d'autres rues jettoises est testé actuellement. Cette initiative est une collaboration entre Sibelga, Natagora, Bruxelles Environnement et la commune de Jette.